

ENTRETIEN DE MICHEL DAËRON*

Dans l'ensemble, je suis d'accord avec ton interprétation générale de l'histoire que raconte *La Chaconne d'Auschwitz*, mais je voudrais préciser mon point de vue en tant que réalisateur, notamment sur la question du témoignage de Violette.

Il me faut tout d'abord rappeler la genèse de ce documentaire. Comme tu le soulignes, j'ai tenu à interviewer toutes les survivantes de l'orchestre que nous avons pu recenser. Il s'agissait de douze femmes qui habitaient des pays différents. La préparation du tournage, ce que nous appelons « repérages », a duré près de trois ans. Trois années au cours desquelles je me suis rendu auprès d'elles à plusieurs reprises pour les convaincre d'accepter de témoigner. Ce qui ne fut pas sans mal. Elles étaient presque toutes réticentes et on comprend bien que se souvenir de cette période était pour chacune d'elle douloureux, douloureux à un point que je ne soupçonnais pas alors. Eva, à Munich, était, avec Flora d'Amsterdam, l'une des plus réticentes. Flora avait d'ailleurs une histoire très particulière puisqu'elle était peu restée dans l'orchestre, ayant été choisie par Kramer, le commandant qui assistait Rudolf Hoess et était responsable des gazages, pour s'occuper de ses enfants. Avec Eva, je me souviens de lui avoir offert un bouquet de fleurs lors de la première rencontre, ce qui n'avait pas réussi à vaincre ses résistances. Une bouteille de champagne la seconde fois, l'avait fait sourire : « Vous croyez ainsi pouvoir me faire parler ? ». Et d'ajouter dans la foulée : « Pourquoi raconterais-je mon histoire à un goy ? ». Je lui ai simplement répondu : « Et pourquoi pas ? Un goy serait-il un être humain différent ? » Elle s'est alors inclinée. C'était juste une provocation de sa part et ma répartie, je crois bien, lui avait plu. Finalement, à ma troisième visite, avec à nouveau une

bouteille de champagne, elle a accepté de parler. Je souligne cela pour faire comprendre les difficultés liées à la préparation d'un documentaire. Violette, en revanche, s'est livrée spontanément, nous aidant beaucoup dans la phase préparatoire.

Au fil des entretiens avec ces douze femmes, j'ai commencé à réaliser qu'il y avait en elles toutes un nœud douloureux. Il s'agissait des moments particuliers où elles avaient été contraintes de jouer. À l'exclusion de l'une d'elles, Violette (et de Flora, mais qui, comme je l'ai déjà mentionné, avait à peine fait partie de l'orchestre), elles faisaient sous une forme ou sous une autre référence au fait qu'elles auraient joué pendant les sélections. Chacune de ces femmes l'énonçait de façon plus ou moins claire, chacune en souffrait encore. Pour moi, c'était un point important, mais en même temps, ce n'était pas l'essentiel du film. Ce que je voulais, c'était retracer l'histoire de l'orchestre et parler de la fonction de la musique dans l'entreprise d'extermination. La plus grande partie du film consiste à décrire les conditions de vie et de survie de ces femmes. Puis, plus on progresse dans les témoignages, plus on approche du nœud douloureux et, de ce point de vue, le fait d'avoir joué pendant les sélections devient un fil narrateur dans la construction dramatique du film.

Pourtant, il fallait prendre une décision et savoir que faire de ces mémoires discordantes. Fallait-il laisser à l'écran le conflit entre Hilde, Regina et Sylvia, les trois Israéliennes, sur ce sujet ? C'était ma volonté et aussi ta position en tant que conseillère historique. La discordance des mémoires est bien présente dans la séquence d'Israël. J'étais également favorable à l'intégration de la dénégation de Violette (« Nous n'avons jamais joué pendant les sélections, mais je dois dire que si on nous l'avait demandé, nous l'aurions fait. ») Pendant le montage, nous avons beaucoup discuté de ce problème. Eva Feigeles (la monteuse) et le producteur étaient d'avis de ne pas montrer la contradiction entre les témoignages car, disaient-ils, cela pourrait donner des armes aux négationnistes. De plus, disaient-ils encore, on ridiculiserait ainsi Violette. Nous lui avons alors téléphoné et expliqué : « tout le monde dit avoir joué pendant les sélections, toi, tu le nies, que faire » ? Violette a répondu qu'elle tenait à ce que cette phrase soit retenue – « quitte à ce que je passe pour une salope ». Personnellement, j'ai apprécié cet aplomb de Violette qui ne fait qu'enrichir la complexité de son personnage. Mais suite à cette réflexion qui donnait plutôt raison à la position d'Eva et du producteur, nous avons essayé de jouer le jeu et tenté de monter le film en intégrant sa négation, quand nous avons compris que cela n'était pas possible. En accordant trop d'importance à cette discordance de mémoire, en fait, la trame narrative s'en trouvait affaiblie. Je dois dire que tout au long du montage de *La*

Chaconne, j'étais aussi préoccupé du fait, qu'en raison de sa proximité géographique, Violette en revienne à jouer un rôle plus important que les onze autres femmes.

Aurions-nous dû taire cette controverse pour des raisons éthiques ? Tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, la discordance des témoignages existe dans le film et la négation de Hilde et Regina a été retenue, plutôt que celle de Violette. Elle peut le regretter, mais c'est un peu la loi du montage. Quant au strict point de vue éthique, qui peut s'arroger le droit d'en définir les règles et affirmer que son témoignage devait être conservé ? Pendant le tournage, un conflit avait déjà eu lieu sur ce sujet. Alors que j'interviewais Anita, le chef opérateur s'est soudain arrêté de filmer car il ne supportait pas les questions que je posais à Anita et qui dérangeaient sa mémoire. Il évoquait lui aussi des questions d'éthique. Je suis resté sans voix et je me souviens que l'ingénieur du son est alors intervenu en lui rappelant qu'il avait lu le scénario construit sur la base des témoignages avant d'accepter son travail et qu'il était clairement établi que le film aborderait la place de la musique dans l'entreprise génocidaire à travers le récit de ces douze femmes.

Je dois souligner aussi une importante différence entre le travail du documentariste et celui de l'historien. L'historien a tout loisir de collecter toute la documentation possible, orale ou autre, sur son sujet. Il n'a pas les mêmes contraintes narratives que le documentariste qui, lui, doit apprendre à sélectionner tout de suite. *La Chaconne d'Auschwitz* a été tournée en film (pas en vidéo). Ce qui signifie que chaque minute tournée coûte très cher, exigeant une « sélection » permanente du propos.

En ce qui concerne la réaction de la presse, sa lecture hâtive ne m'a pas étonné : c'est ce qui arrive tous les jours. Certes le film est au centre de la « zone grise », mais le sujet n'est sûrement pas la « culpabilité » des femmes d'avoir joué dans ces moments-là comme certains journalistes ont voulu le voir ! Quand on fait un film, on ne doit pas se soucier de l'interprétation qui en sera faite. Le plus souvent les critiques ne connaissent pas les règles de l'écriture filmique, et puis le film sera traité selon l'humeur ou la mode du moment. On ne peut maîtriser l'accueil de la critique. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas y penser.

Dans un documentaire historique, on doit pouvoir accepter des discordances de mémoire, renoncer à une interprétation fade et consensuelle, supposée satisfaire tout le monde, mais qui n'apporte rien. Finalement, je ne regrette plus qu'on n'ait pas intégré la dénégation de Violette. Non seulement cela desservait la construction du film, mais de plus elle n'en renforçait pas son propos ; le point de vue de Violette existe

avec les Israéliennes. La discordance existe également dans les non-dits, dans cette difficulté des femmes à évoquer les sélections. La dénégarion de Violette aurait pu être placée immédiatement après le conflit de mémoire des Israéliennes. Mais là, alors, cela revenait à faire de cette discordance l'enjeu majeur du documentaire – ce n'était pas l'idée. Je suis convaincu aujourd'hui qu'on a fait le bon choix, mais ne puis déterminer jusqu'à quel point ce choix a pu être influencé par ce débat sur l'éthique qui nous a tant occupé en salle de montage...